forge, etc. Mais il faut poursuivre notre marche et laisser derrière nous ces paysages trop imparfaitement décrits.

Nous arrivons à nos humbles écoles établies depuis 25 à 30 ans et réunissant une quarantaine d'enfants durant les mois scolaires.

Au détour de la route, à gauche, nous sommes sur une très haute élévation qui peut avoir trois à quatre cents pieds au-dessus du niveau de la ville de Joliette. N'est-ce pas que nous sommes dans les vraies montagnes? Et encore notre voiture roule maintenant sur les roches, les cailloux. Point d'habitations à part une ou deux, néanmoins beaux chemins récemment relevés.

A quarante arpents, nous atteignons le "Lac des Français."

Ne vous sentez-vous pas piqués d'une grande curiosité à la vue de cette immense nappe d'eau, encadrée dans les montagnes, de cette eau, pour ainsi dire, dormant au milieu de cette nature accidentée. Pas une ride à sa surface miroitante rarement agitée que par les ébats de la truite rouge et argentée. Lac majestueux de 70 à 80 arpents de superficie, il est bordé d'un côté, d'une magnifique pointe où sont bâties deux maisons avec accessoires. Un coup de vent a rasé dernièrement les bâtiments de ces deux cultivateurs, deux frères, du nom de Marchand. Ils sont reconstruits à neuf.

Le Lac des Français a été longtemps renommé pour la pêche à la truite, aujourd'hui il est encore recherché de préférence à d'autres. Deux ou trois des habitants voisins y ont des embarcations.

C'est au Lac des Français que la Rivière Blanche a son embouchure. Ici, le paysage est beau, dans la force du mot. L'on s'imagine sans doute, suffisamment tous les contours, toutes les variétés, toutes les lignes nuancées du tableau pour s'exempter d'en faire une longue description. Autour de ce lac la végétation est la plus belle de ces parages.

A ce poste de notre voyage, nous avons à peu près quatre lieues et demie d'accomplies.

Nous sommes à présent dans les limites de la paroisse de St-Alphonse de Rodriguez, depuis plus d'un mille en arrière de nous.

Nous contournons le lac, ainsi que deux à trois arpents de gros bois, puis tour à tour, à travers bois et savanes, par monts et par vaux, sur le meilleur macadam possible, nous arrivons enfin au deuxième rang de St-Alphonse de Rodriguez. Trente maisons, tout au plus, y sont les seules.

Bien isolé, entouré de hautes montagnes, le monde qui vit ici semble à l'aise, sans trop jalouser le sort des grands, des riches, des puissants dans le siècle. L'on s'efforce à bien élever ses enfants, à faire de la famille une fondation avec laquelle la société, le pays peut compter. Les principes de religion chrétienne inculqués, au berceau de notre